

J E U D I S T E R I E S



No 110
Automne
2024

«Ne crains pas d'avancer lentement, crains seulement de t'arrêter»

Proverbe chinois



IMPRESSUM

No 110 | Automne 2024

Publication de l'Amicale des Jeudistes
Section des Diablerets
Club Alpin Suisse CAS

Président: Horst Schaaf
Ch. de l'Auboussat 2A
1806 St-Légier-La Chiésaz
tél 021 943 65 04 | mob 079 447 27 56
horst.schaaf@bluewin.ch

RÉDACTION

Werner Haefliger
werner-haefliger@bluewin.ch

PHOTOS

Elvio Alloi, Dominique Farine,
François Gindroz, Werner Haefliger,
Hans Hilty, Bernard Joset, DR

CONCEPTION GRAPHIQUE

MISE EN PAGE

Werner Haefliger

RELECTURE

Denis Chapuis

IMPRESSION

Groux arts graphiques SA,
Le Mont-sur-Lausanne



Photo couverture:
Dominique Farine

Creux-du-Van

3 octobre 2024

**La jeunesse
est le temps
d'étudier la sagesse,
la vieillesse
est le temps
de la pratiquer.**

Jean-Jacques
Rousseau
*Rêveries
du promeneur solitaire*

ÉDITO | LE CLIMAT, OÙ VA-T-ON?

Horst Schaaf

En octobre j'ai lu un article très intéressant sous le titre «Si ce courant océanique est dévié, le climat européen changera à jamais».

Concrètement, 44 chercheurs attirent l'attention des pays riverains de l'Arctique sur le risque sérieux d'un changement majeur de la circulation océanique dans l'Atlantique. La région de l'Arctique abrite plusieurs systèmes sensibles: la calotte glaciaire du Groenland, la glace de la mer de Barents, le permafrost des forêts du Nord, la formation d'eau profonde dans le gyre subpolaire et la circulation méridienne de retournement atlantique (AMOC). C'est surtout ce dernier point qui préoccupe les chercheurs.

L'AMOC, dont fait partie le Gulf Stream, est très important puisqu'il transporte de l'eau chaude du sud de l'Atlantique vers le nord; il est donc en grande partie responsable de la douceur du climat en Europe. En raison d'un apport réduit d'eau chaude subtropicale, l'Atlantique Nord se refroidirait de plus en plus. Les conséquences seraient entre autres: moins d'évaporation et donc moins de précipitations sur l'Europe.

Les modèles climatiques montrent que l'Europe serait particulièrement touchée avec des hivers plus rudes. L'écart de température entre le nord et le sud du continent s'élargirait considérablement, cela entraînerait aussi des tempêtes sans précédent.

Les scientifiques ne peuvent pas encore dire précisément quand l'AMOC s'effondrera. Ce dont ils sont sûrs, c'est que cela pourrait se produire au cours du siècle.

Chers Jeudistes, j'ai choisi ce thème car il est d'actualité. Encore cette année la nature nous a montré que nous sommes tout petits devant les forces naturelles.



Je vous souhaite
ainsi qu'à vos familles
de belles Fêtes de fin d'année.

Vive les Jeudistes!

Auguste Heinzer, le Jeudiste emballant

Werner Haefliger



Si Christophe Colomb a voyagé quatre fois vers les Amériques, il est un Jeudiste qui s'y est rendu presque 250 fois! Autant dire qu'il mérite d'être découvert!

Ce Jeudiste, c'est Auguste Heinzer, une personnalité d'une rare affabilité, généreux et discret. Un compagnon de route précieux qui se devait de nous débiller son parcours de vie pas comme les autres et dévoiler quelques-unes de ses nombreuses et riches facettes.

Auguste est né le 14 septembre 1942 à Wollerau – petite commune sise au-dessus du lac de Zurich connue pour sa fiscalité avantageuse pour les personnes fortunées - dans le canton de Schwyz.

Il est l'avant-dernier d'une fratrie de quatre enfants. Il est l'unique garçon et seule sa sœur cadette Ruth est encore vivante. Son Papa œuvre dans une fiduciaire et sa Maman est femme au foyer.

Auguste est assis sur les bancs des écoles primaires et secondaires de Wollerau avant d'inter-cantoniser sa formation à 16 ans. Il se rend à Zurich pour quatre années d'études à l'École de commerce.

Puis... premier tournant dans sa vie semble-t-il tracée en ligne droite.

Diplôme en poche, il traverse seul la barrière de röstis pour apprendre le français et vient travailler chez les Welches. Il s'installe à St-Sulpice, à proximité de SIG Pack Sapal, leader international de l'emballage alimentaire, avant tout de celui des produits de chocolat.

Il franchit le seuil de cette importante entreprise en 1961 et il ne la quittera plus sauf pour un séjour au Royaume-Uni, afin d'y parfaire ses connaissances de la langue de Shakespeare. *«Je suis relativement vite devenu en charge des ventes, principalement pour la Grande-Bretagne, les États-Unis et le Canada»*, se souvient Auguste. *«Autant savoir expliquer et comprendre!»*

Les «Machiens»

Il débute dans le département de la vente où il gravira tous les échelons de la hiérarchie pour finalement le diriger en qualité de Directeur des ventes. Même le rachat de Sapal par Bosch - et son lot de réorganisation - n'a en rien affecté sa belle carrière. Au contraire!

«C'est vrai, j'ai fait toute ma carrière chez Sapal, ce qui serait une exception de nos jours», commente Auguste. *«Pour sûr, elle est truffée d'une foule de souvenirs, d'expériences, de rencontres et bien évidemment de satisfactions! Mon travail m'a amené à beaucoup voyager.*

À ce sujet, une anecdote: suite à un vol à destination de New York ayant été annulé, puis reporté, je me suis trouvé sur un vol Concorde. Moi, le grand fumeur, j'ai alors pris la décision suivante: lorsque je remettrai les pieds sur la terre ferme, je ne fumerai plus.

Et j'ai tenu parole!

Je pense que je me suis rendu près de 250 fois aux États-Unis.



Reconnaisable en un seul coup d'oeil avec son aile si particulière et son nez basculant, le Concorde est un avion exceptionnel à bien des égards. Parmi les passagers du «grand oiseau blanc», un certain Auguste Heinzer...

J'ai connu plusieurs catégories de clients. Les plus importants étaient ceux que l'on dénomme les "Machiens". Ce terme désigne les entreprises qui utilisent des grandes machines, donc avec lesquelles je signais des gros contrats. Nestlé en est un exemple parmi d'autres.»

En fait, si Auguste a vendu des centaines de machines pour emballer des produits de chocolat, sa liste comprend aussi des machines pour emballer des cubes de bouillon et du fromage comme La Vache qui rit.

Pierre angulaire

Les importants défis d'Auguste sont souvent à la taille des machines qu'il vend. Il doit établir des contacts bien ficelés avec les clients: *«Mes interlocuteurs étaient excellents, des personnes que j'ai bien connues»,* se rappelle Auguste.

Ce sont des atouts qui lui permettent de faire accepter le prix après avoir confirmé la qualité des machines dont la réputation est mondiale, adouées dans des magazines spécialisés et bien évidemment présentes à la plus grande foire mondiale de machines d'emballage à Düsseldorf (2 800 exposants en 2023).



Ce «navire» de Sapal permet le traitement simultané de portions de fromage triangulaires sur quatre pistes et la mise en boîtes rondes comportant une ou plusieurs couches.

Au cours de sa carrière, la nature du travail a bien sûr énormément évolué, ses clients sont aussi nombreux que variés. Auguste se rappelle plus particulièrement d'un client écossais qui roulait en Rolls Royce et qui venait l'accueillir à l'aéroport en lui disant à l'arrivée: *«Take my car!»* («Prenez ma voiture!»)



Une authentique Rolls Royce immatriculée à la mode britannique de manière presque authentique...

Il ne manquait à Auguste que les gants blancs et une casquette pour avoir le look du parfait chauffeur britannique. *«Non seulement, j'avais le privilège de conduire une Rolls Royce mais encore de goûter moult whiskies d'exception dont je recevais une sélection de bouteilles et*

verres associés pour le retour... sans oublier de nombreux témoignages d'appréciation.»

Une Direction «emballée»

Auguste peut s'appuyer sur un réseau de «préparateurs de terrain», en particulier aux États-Unis où l'expertise du milieu industriel est primordiale.

L'un de ses agents, Charlie, lui a encore récemment adressé des messages pour lui dire combien il avait apprécié travailler avec lui.

Et il n'est pas le seul. Lorsque Sapal est rachetée par Bosch, Auguste est nommé Directeur des Ventes. Rien que ça!

Personne ne regrettera ce choix imposé, puisqu'il a été demandé à Auguste de rallonger sa carrière professionnelle d'une année à l'heure de prendre sa retraite. Cela démontre à quel point Auguste est une pierre angulaire de la Société. Finalement, cette ancienne Direction est toujours «emballée» par Auguste puisqu'il la retrouve autour d'une bonne table deux fois l'an.

En conclusion: quelle brillante carrière!

Une agape mémorable

Deuxième élément important dans l'existence d'Auguste: sa vie de famille.

Auguste a deux enfants – Steve et Sandra – d'une première épouse suédoise. Steve est actif dans l'informatique et Sandra dirige avec son mari un bureau de location et de vente d'appartements à Zinal.

Chacun a un enfant: Charlotte pour Steve et Oliver pour Sandra.

En parlant de Sandra, nombre de Jeudistes se souviennent de la superbe agape qu'elle leur avait généreusement offerte à Zinal dans son jardin le 14 août 2014, point d'orgue d'une magnifique course de deux jours à la Cabane du Petit Mountet.



Pas de doute... Sandra a été briefée par son Papa concernant les goûts des Jeudistes...



Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts de La Navisence mais la reconnaissance persiste. Une fois encore un grand merci Sandra!

23 ans de Bonheur

En 2001, Auguste rencontre Heidi qui a un fils Philippe et une petite-fille Jade «*qui joue merveilleusement au piano*», relève-t-elle avec une fierté légitime.

Tous deux le disent en c(h)oeur: «*23 ans de Bonheur que nous espérons suivis de nombreuses années à venir!*»

Nous aimons... non, nous adorons tous deux la nature.

Beaucoup de randonnées. L'Arboretum voisin est l'une de nos favorites.

Des voyages aussi, souvent partagés avec des couples d'amis: en France, en Espagne, en Afrique, et pour Auguste, plus particulièrement pour de nombreux treks au Maroc.

À l'époque, le Montreux Jazz: on était des fidèles festivaliers!

Nous apprécions aussi la lecture. À ce titre, nous nous rendons avec plaisir au Livre sur les quais fin août/début septembre à Morges. Cette année, nous avons découvert Juliette Granier. Elle est pianiste et animatrice à la RTS (Radio Télévision Suisse romande) ainsi qu'autrice.

Son premier roman, Une fille du sud, qui évoque le mystère d'une famille catalane française où règne le silence et la violence, est une authentique pépite.»

Auguste a joué au tennis pas mal d'années, surtout avec un ami qui a été présent sur les courts jusqu'à... l'âge de 91 ans.



Heidi et Auguste aiment à partager leurs lectures sur leur belle terrasse ensoleillée.

Tous deux apprécient la gastronomie. «*J'ai une cuisinière trois étoiles Michelin!*» s'exclame Auguste...

«*Quelques-unes de trop!*» répond Heidi. «*On apprécie un bon vin et parmi nos amis il se trouve des œnologues qui partagent leur passion*», relève Auguste.

L'artiste Heidi

Nous avons aussi pratiqué le ski ensemble de nombreuses années.

Auguste et Heidi sont aussi des habitués des expositions d'Art. Heidi est artiste-peintre et s'exerce actuellement (en dilettante) à la poterie. «*Après une pause, j'ai envie de reprendre les pinceaux*», dit-elle.

J'ai fait quelques expositions à Genève, à Lonay et à Vevey où Nestlé a acquis un tableau et une repro pour des départs!»



Toute la féerie de Venise se dégage de cette magnifique oeuvre signée Heidi Ferro-Heinzer.

Wilfried Füllemann: un ami qui vous veut du bien

Lorsqu'Auguste s'est enfin retiré de sa vie professionnelle si bien remplie, il a dû bien sûr complètement réorganiser son emploi du temps avec des activités différentes.

«Chez Sapal, j'ai eu la chance de connaître Wilfried Füllemann, un collègue apprécié qui a quitté l'entreprise avant moi. J'ai tissé avec lui des liens amicaux solides et nos deux couples sont devenus amis.

Un jour, Wilfried me parle de son fameux groupe des Jeudistes... Je suis venu, j'ai vu et j'ai été convaincu de suite. Quelle belle découverte que cette amicale où règne la convivialité, l'amitié et la bienveillance. J'en suis à ma quinzième année et le plaisir est intact.

Mes courses régulières avec les Jeudistes m'ont aussi permis de me joindre à un petit groupe d'amis pour effectuer des treks dans le Haut Atlas marocain.»

Auguste a participé à quatre de ces treks!



Wilfried, le «parrain» et son «filleul» Auguste



*Photo de famille heureuse prise lors de l'anniversaire d'Auguste en 2023.
De gauche à droite: Auguste, sa fille Sandra, son mari Pierre, son épouse Heidi et son fils Steve.*

Ce furent des expériences extraordinaires! Des randonnées quotidiennes de quatre à sept heures de marche dans la Vallée heureuse: un dépaysement complet où se succèdent vallées tantôt verdoyantes tantôt arides et escarpées.

«Au programme: dormir sous tente, se laver et se baigner dans les rivières sans oublier de gâter nos papilles gustatives avec des mets préparés par nos accompagnants guides. J'ai pris part à quatre reprises à ces expéditions avec, à chaque fois, un enchantement renouvelé.»



Le Haut Atlas sait aussi se parer de vert.

Auguste a d'ailleurs publié un remarquable article dans le numéro 98 (Automne 2018) des *Jeudisteries* qui retrace les étapes et expériences de cette inoubliable aventure.

«En parlant des Jeudistes, une course à la Cabane de l'A Neuve m'a particulièrement

marqué. Mes genoux ont flanché! Aujourd'hui, en gardant mes genoux en bon état de forme, je me joins aux Jeudistes en sillonnant d'autres vallées heureuses chez nous.

Vive l'Amicale des Jeudistes!

Et un grand merci à tous ceux qui contribuent à cet extraordinaire esprit "Jeudistes", avec tant de dévouement.»

Un plein de «Likes»

Auguste, tu es connu pour ton humilité, ta discrétion et ta modestie.

Tu es en bonne place dans le cercle des contributeurs!

S'il existait des «Likes», pas de doute tu en ferais le plein!

Tous les Jeudistes te témoignent leur gratitude pour ta générosité de ton riche sens de l'amitié.

**Vivre
les bons moments
présents de la vie
et les partager
avec ma famille
et tous ceux que j'aime!**

Auguste Heinzer

Les bisses du Valais

Christian Felley

Ces canaux d'irrigation alpins sont attestés dès le XIII^e siècle et ont été soit creusés dans le sol, soit taillés ou suspendus dans les parois rocheuses. Ils sont le fruit du combat des Valaisans pour l'irrigation des cultures. Leurs noms diffèrent selon leur localisation: ils sont appelés bisses en Valais central, raies dans le Bas-Valais, rus dans le Val d'Aoste, Suonen dans le Haut-Valais. Le mot bisse provient du patois du Valais central, *bis*.

C'est surtout au XV^e siècle que se met en place un système complexe et efficace de gestion communautaire de l'eau qui a survécu à nos jours.

Le climat chaud et sec du Valais central a obligé les paysans à aller chercher l'eau près des sources glaciaires.

Les bisses ont été construits par les montagnards avec des moyens très primitifs. Lorsqu'il fallait traverser des parois abruptes ou des pentes instables ou rocailleuses, c'est toute l'ingéniosité de ces montagnards qui était mise à l'épreuve.



À tout seigneur, tout honneur: le bisse d'Ayent sur le billet de 100 francs suisses. Avec 25 millions de coupures en circulation, c'est le billet de banque suisse le plus populaire.

En effet, il fallait alors construire des canaux artificiels. Le canal artificiel le plus simple était constitué de troncs de mélèze évidés qui étaient emboîtés les uns dans les autres. Pour de plus grands volumes d'eau, il fallait recourir à des planches assemblées en «U».

L'origine des bisses reste incertaine. Certaines traditions attribuent la construction des bisses aux Romains, d'autres aux Sarrasins. Par exemple le bisse nommé bisse des Sarrasins, qui prend sa source dans le torrent de Pinsec dans le Val d'Anniviers et rejoint Vercorin en suivant une paroi abrupte et vertigineuse, puis alimente le

bisse de Briey en dessous de Vercorin, aurait été construit, selon la légende, par les Maures vers le Xe siècle.



Bisse des Sarrasins

Important développement

J'ai longtemps pensé que ces bisses, réalisés au prix de difficultés techniques immenses pour l'époque et avec des pertes humaines non négligeables, étaient le résultat d'un âpre combat pour la survie: irriguer ou mourir.

Or l'analyse des documents de l'époque (XV^e siècle) semble démontrer que l'essor des bisses soit lié à l'important développement agricole qui s'opère dès la fin du XIV^e siècle, à savoir l'élevage des bovins à des fins commerciales.

Nous allons y revenir, mais il faut d'abord rappeler le contexte politique, administratif et social du Valais aux XIV^e et XV^e siècles. En Europe, ces siècles sont généralement présentés comme des périodes sombres de l'Histoire.

Qu'en est-il du Valais?

Le Valais est alors divisé en deux entités distinctes. La partie haute de l'actuel canton du Valais, jusqu'à la Morge de Conthey, est sous la juridiction du Prince-Évêque de Sion, alors que la partie basse est soumise au Comte puis Duc de Savoie.

Suite à la bataille de la Planta contre les troupes savoyardes le 13 novembre 1475, l'évêque et les dizains du Haut-Valais deviennent maîtres du Bas-Valais. Ainsi ce dernier devient un vaste territoire commun des sept dizains du Haut-Valais, d'abord jusqu'à St-Maurice, puis jusqu'à St-Gingolph.

Au tout début du XIVe siècle, le Valais peine à nourrir tous ses habitants, du fait de leur nombre par rapport aux surfaces agricoles disponibles.

Cette importante population ne sera plus égalée avant le XVIIIe voire le XIXe siècle.

En effet, dès les années 1320-1330, la démographie décline avec les premières apparitions de la peste dont les épidémies successives vont s'étendre jusque vers 1420.



1349 – La terrible peste noire arrive en Valais par St-Maurice (illustration du calendrier historique du Valais)

Orientation nouvelle

Cette baisse de la population va libérer des terres que l'on ne va plus utiliser pour cultiver des céréales mais pour étendre les prairies de fauche.

En effet, la proximité des centres urbains piémontais et lombards et les voies de communication que sont le Mont-Joux (Gd-St-Bernard) et le Simplon permettent de donner une nouvelle orientation à l'économie rurale du Valais.

Trois axes

Or qui dit élevage commercial de bovins, dit ressources fourragères abondantes.

Ainsi, contrairement aux ovins, les bovins nécessitent de grandes quantités d'herbe fraîche en été et de grandes quantités de foin en hiver.

À cet effet, trois axes seront développés:

- 1) étendre les surfaces des prés de fauche au détriment des surfaces céréalières;
- 2) rechercher de nouveaux pâturages, en particulier en altitude et

- 3) organiser l'irrigation, car le climat du Valais nécessite un arrosage pour obtenir un fourrage abondant. Le développement des bisses va répondre à ce besoin.

Le tournant du XVe siècle

Cela explique pourquoi ont été construits au XVe siècle les bisses les plus importants, présents encore aujourd'hui à l'état de vestiges ou encore en fonction.

Pour le Valais romand, on peut citer:



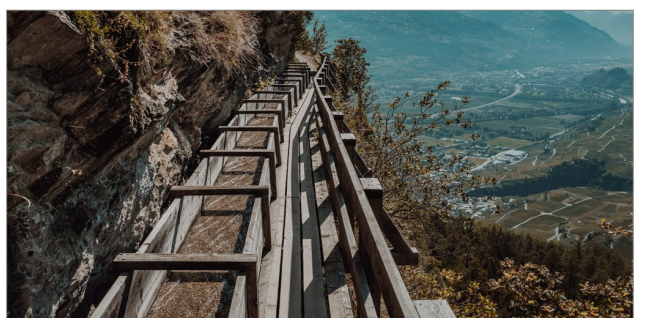
le bisse de Savièse construit dès 1430,



le bisse de Vollèges (1434),



le bisse d'Héremence (1440),



le bisse d'Ayent (1448) et de Lens (1448),



le bisse de Vex (1453 et 1476),



le bisse du Levron (1465),



et le bisse d'Orsières (1471).

Ainsi, chers amis Jeudistes, les bisses ont permis, principalement dès le XVe siècle, un essor de l'élevage bovin à but commercial.

Le développement de ce commerce a été favorisé par la proximité de grands centres urbains nécessitant de conséquents ravitaillements en viande et fromages.

Ce négoce a été facilité par d'importantes voies de communication liant les Alpes aux centres urbains, en particulier Milan et Turin via les cols précités.

On pourrait penser que ces histoires d'eau sont d'un autre temps.

Et bien détrompez-vous. Lors de l'édition du *Temps* du 5 mars 2024, en page 8, on nous annonce que la commune valaisanne de Grimisuat a décidé de déterminer sa taille critique en fonction des ressources en eau disponibles.

Cas d'école

Il n'y aura ainsi pas plus de 5 000 habitants sur son territoire. Grimisuat est un cas d'école car il s'agit d'une commune du Valais central, en rive droite du Rhône, sans aucun accès à l'eau sur son territoire.

Cela a conduit à la construction du bisse d'Ayent au XVe siècle.

Le Président de la Commune voisine d'Arbaz nous dit également que les pelouses vertes au milieu desquelles trône une piscine appartiennent au passé, alors que cette commune est un petit château d'eau.

Qui aurait pu croire cette évolution?

Et Grimisuat n'est pas seule car, plus généralement, c'est l'ensemble de la rive droite du Rhône, entre Saillon et Le Löttschent, qui est confronté au problème estival des ressources en eau. Jusqu'à récemment l'eau coulait à flots et il suffisait d'aller la chercher pour en avoir.

Le XVe siècle est allé chercher ce bien précieux au fond des vallées glaciaires.

Nous n'aurons plus cette opportunité avec la disparition des glaciers. L'État du Valais semble en avoir pris conscience puisque le 1er avril 2024, un délégué à la gestion des ressources en eau est entré en fonction.

Références:

Les bisses: l'or: bleu du Valais

Fardey Martin, Favre 2016

Histoires d'eau: bisses et irrigation en Valais au XVe siècle

Reynard Denis Lausanne:

Section d'Histoire - Faculté des Lettres -
Université de Lausanne 2002

**L'origine des bisses
reste incertaine.
Certaines traditions
attribuent la construction
des bisses aux Romains,
d'autres aux Sarrasins.**

Christian Felley



Himalaya - Un business qui n'a plus rien à voir avec l'alpinisme

Jean-Pierre Paschoud

Selon le grand alpiniste Reinhold Messner, toujours plus de “touristes d'altitude” envahissent les 8 000 de l'Himalaya, en particulier l'Everest qui a passé récemment la barre des 10 000 ascensions depuis la première réussite en 1953 par Edmund Hillary et Sherpa Tenzing. Une évolution fulgurante malgré la perte de la dimension sportive et au prix de drames humains à répétition.

Pas d'année où télévision, radio ou presse écrite ne relatent de nouveaux «exploits» de Monsieur et Madame «tout le monde». Par exemple, Sophie Lavaud, qui a escaladé tous les plus hauts sommets himalayens alors qu'elle n'avait jamais pratiqué l'alpinisme jusqu'à l'âge de 36 ans! Ou tout récemment un jeune «YouToubeur» de 22 ans qui a ravi ses huit millions d'abonnés en foulant le sommet de l'Everest sans réelle expérience de la montagne!

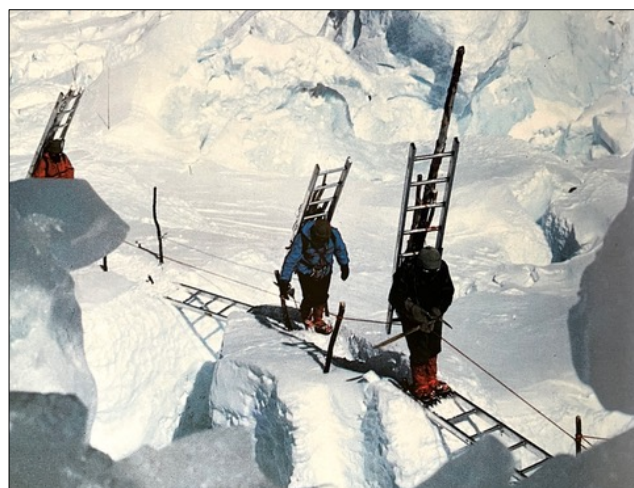
Une fréquentation annuelle en hausse constante

Depuis plus d'un siècle, la conquête des plus hauts sommets du monde a suscité une fascination permanente en Europe et en Amérique du Nord. La fréquentation annuelle de l'Himalaya n'a cessé d'augmenter depuis l'invention de l'himalayisme par l'industriel anglais Albert Mummery qui, avec peu de moyens, avait tenté de gravir un 8 000 durant l'été 1895. Ce fut le début de la période d'exploration qui prit fin en 1914 avec la Première Guerre mondiale. Des aventuriers se lancèrent avec témérité à l'assaut de ces territoires inconnus, avec

des buts sportifs et scientifiques.

À partir de 1918, l'histoire des conquêtes de sommets de 7 000 mètres s'accélère et les tentatives de domination de l'Everest se multiplient, nourries par les ambitions nationalistes de l'après-guerre. Les Britanniques organisent des expéditions de type militaire, les Allemands et les Italiens inventent de nouvelles techniques.

La Seconde Guerre mondiale mettra fin à cette agitation alpinistique!



Pose des échelles sur le glacier du Khumbu

La paix revenue, les Français s'y attellent aussi. Les expéditions deviennent une véritable vitrine publicitaire pour les avancées technologiques nationales et les industriels les soutiennent. Conséquence: alpinistes plus nombreux, oxygène, cordes fixes, multitude de porteurs... et usage de médicaments.

Chaque pays veut son 8 000 et y réussit. Mais ces conquêtes s'arrêtent brusquement en 1966 en raison des tensions entre la Chine, le Népal, le Pakistan et l'Inde. Les étrangers ne peuvent plus fréquenter les montagnes frontalières.

À partir de 1970, les motivations sont moins nationalistes. Beaucoup d'alpinistes se lancent dans des ascensions sportives, créant ce que l'on nommera le «style alpin».



Embouteillage sous le sommet de l'Everest

Une cordée jusqu'au sommet, légère et rapide, devient le nouveau style de performances en Himalaya. Mais il est extrêmement dangereux à 8 000 mètres, surtout sans emploi systématique de l'oxygène. Reinhold Messner personifie cette tendance moderne, lui qui n'a jamais utilisé une bonbonne de survie pour gravir les «quatorze» plus de 8 000 mètres!

Apparition de l'himalayisme commercial

En 1980, quelques guides européens réputés découvrent qu'ils peuvent emmener des clients expérimentés sur le Toit du monde à prix coûtant. Le premier fut le Suisse Max Eiselin. Ce type d'himalayisme se développe rapidement dès 1990 et des milliers de grimpeurs affluent sur les sommets. Des agences de guides, en majorité anglo-saxonnes, se spécialisent pour l'Everest et deviendront malheureu-

sement célèbres à l'occasion de plusieurs drames relatés par les médias. L'Everest acquiert une dimension héroïque attractive pour les héros en puissance!

Un nouveau pas est franchi dès l'an 2000 par l'effet de la concurrence touristique que se livrent les autorités chinoises, népalaises et pakistanaises: camp de base chinois de l'Everest atteignable par une route carrossable, camp de base népalais desservi par hélicoptère. Quel que soit le régime politique, les gouvernements flairent les futures bonnes affaires qui rempliront les caisses publiques. Parallèlement, les offres de «trekking en Himalaya» prennent l'ascenseur, dépassant rapidement celles proposées aux grimpeurs.

L'himalayisme devient une activité individualiste, en proposant un moyen de dépasser ses limites et de devenir un héros. Aux randonneurs l'esprit d'aventure, aux grimpeurs les cordes fixes, les sherpas et l'oxygène.

L'ère industrielle

Longtemps les sherpas ont assumé des rôles indispensables mais subalternes, acheminant le matériel au camp de base, y garantissant de bonnes conditions de vie, assurant l'établissement des camps d'altitude et, pour les plus aguerris, accompagnant dans l'ombre les grimpeurs étrangers.



Camp de base de l'Everest

Au début du XXI^e siècle, ils commencent cependant à réaliser qu'eux aussi sont capables de prendre le contrôle des affaires pour profiter de la manne financière qui inonde leurs montagnes. Ils créent et développent des agences locales qui, grâce à leur expérience et leur savoir-faire, prospèrent rapidement et concurrencent sérieusement les agences européennes et américaines.



La conquête du Toit du monde à la queue-leu-leu...

Leurs prix souvent plus avantageux ne signifient pas une qualité de service inférieure. Au contraire, ayant pu observer durant des dizaines d'années le fonctionnement des expéditions, ils ont pu en améliorer tous les aspects, de l'intendance à la technique de conquête des sommets.

Les sherpas furent rapidement soutenus par leurs autorités conscientes des bénéfices générés par l'attractivité grandissante de l'Himalaya auprès des habitants du monde dit développé! Certaines agences locales réalisent un chiffre d'affaires se montant à des millions de dollars!

Selon l'usage, chaque grimpeur à l'Everest est chaperonné par au moins un sherpa d'altitude qui l'assiste pour atteindre le sommet et redescendre en bon état!

En conséquence, le nombre de vainqueurs a explosé: en un seul jour, on en a dénombré parfois autant qu'entre la première ascension en 1953 et 1990. L'effet d'entonnoir sous le sommet a aussi été décuplé par le nombre limité de fenêtres météo favorables, obligeant les agences à concentrer leurs clients sur quelques journées seulement

Un tocard sur le toit du monde

Dans son livre truculent, Nadir Dendoune, un jeune Parisien parti à l'Everest sans aucune expérience d'alpinisme, relate ainsi sa conquête du sommet deux mois après son arrivée au Népal. La longue marche jusqu'au camp de base, l'apprentissage des rudiments d'alpinisme et l'acclimatation obligent! Le tout pour la somme de 50 000 Euros!

«Il est 7 heures du matin, la journée s'annonce chaude, sur tous les points de vue. Mieux vaut ne pas y penser. L'avant-dernière étape. Je sens qu'à la fin de cette journée j'aurai enfin le droit de tenter le sommet final. Je suis si près du but. Je n'ai plus grand-chose dans le réservoir. Je suis donc dans un piteux état. Nous approchons de la zone de la mort...

Je respirais avec un masque relié à une bouteille d'oxygène. Avec la morve qui coulait et qui séchait sur ma barbe mal taillée, le port de ce bout de plastique m'était, dès le départ, insupportable...

Le sherpa se rapprochait souvent de moi, sa façon à lui de me mettre la pression et d'accélérer le pas. Toutes les deux minutes j'avais droit à "go". Il raffolait d'insultes et son répertoire était riche.

Sans raison, il se mit à me traiter de chien, de pourriture et d'enculé. Il avait poussé très loin le bouchon de la provocation. Il me disait que j'étais un connard, un bâtard. Et que je devais fermer ma gueule et avancer. Il m'a poussé très fort dans le dos. Ensuite, sa main est venue atterrir sur mon crâne. À bout de patience, j'ai levé le poing et fait mine de le frapper. Il m'a tenu tête et bombé le torse. Les prémices d'une bagarre de chiffonniers à plus de 8 000 mètres! Il s'est enfin tu, pour à nouveau me filer des baffes sur la tête. On s'insultait à tour de rôle, j'oubliais que j'étais en train de grimper l'Everest...

À 8 500 mètres, le sherpa désirait redescendre. Il disait: "C'est trop tard, les bouteilles d'oxygène vont bientôt s'épuiser." Il ne restait que des miettes à gravir, c'était trop con, trop bête. J'étais prêt à tout. Je lui ai dit: "Écoute, mon frère, emmène-moi là-haut, tu seras un homme riche." Il est resté quelques minutes sans rien dire. Il est reparti. Il me suivait, me cognait et me traitait encore de noms d'oiseaux. Le fric, c'est chic, mes frères. Le sommet était désormais visible, tout petit, une butte d'à peine trois mètres de long. La carotte financière avait fait des merveilles.»

Toutes les ascensions de l'Everest ne sont heureusement pas aussi rocambolesques.

Ces extraits relatent toutefois d'une façon crue les conditions créées par l'industrialisation d'une activité au départ source de plaisir et d'accomplissement de soi.

La face sombre de l'himalayisme

Sans vouloir faire le procès du tournant pris par l'himalayisme au début du XXI^e siècle, un certain nombre de dérives viennent ternir l'image plutôt positive de l'Himalaya perçue par le public, à savoir un terrain d'exploits sportifs dans un environnement exceptionnel.

Un premier aspect est celui des accidents mortels causés par la surfréquentation des grandes voies normales, bien que le pourcentage soit étonnamment faible en tenant compte du nombre d'alpinistes et de sherpas engagés. On estime à vingt par année le nombre de décès causés par le manque de préparation, une météo défavorable ou le comportement inadéquat dans des situations de stress en haute altitude.

Le deuxième aspect est l'impact écologique croissant du business himalayen: l'accumulation non contrôlée des déchets de toutes sortes dans des endroits où se concentrent les candidats au sommet.

En 2023, 2 000 personnes ont fréquenté le camp de base de l'Everest pendant les courtes saisons printanières et automnales favorables, laissant des tonnes de déchets dans la neige.



Bouteilles d'oxygène ramassées par des volontaires...

Dans les camps d'altitude, des centaines de bouteilles d'oxygène pleines ou vides sont abandonnées, les tentes laissées à leur sort et des milliers d'objets métalliques ou en plastique enfouis à jamais dans la neige.

De même, échelles et cordes fixes ne sont pas récupérées d'une saison à l'autre.

Sans parler des déjections humaines! Sur l'Everest, il faut encore mentionner les nombreux cadavres que les alpinistes doivent parfois enjamber, vu leur évacuation extrêmement difficile et coûteuse en haute altitude!



La photo qui fit scandale en août 2023: La Norvégienne Kristin Harila, co-détentrice du record du monde des 14 sommets de plus de 8 000 mètres gravis le plus rapidement, enjambant Mohammad Hassan, un sherpa mourant.

À ce tableau terrifiant s'ajoute le recours massif à l'hélicoptère. On compte un vol tous les quarts d'heure à l'Everest: transports de dizaines de tonnes de matériel et alimentation quotidienne du camp de base en produits frais. S'y ajoutent les personnes: en 2023, huit à neuf clients des agences sur dix viennent directement de Katmandou ou y retournent. Les excursions panoramiques d'un jour depuis cette ville contribuent aussi à ce trafic.

Domage collatéral provoqué par les hélicoptères: les éleveurs de yacks sont au chômage. Pas un seul transport de matériel au camp de base en 2022.



L'hélicoptère a remplacé les yacks.

Enfin, les prix ont eux aussi atteint des sommets! Pour l'Everest, partant d'un minimum de 35 000 dollars tout compris depuis le camp de base, ils peuvent monter jusqu'à 300 000 voire 450 000 dollars pour une clientèle fortunée qui bénéficiera des prestations suivantes: un guide, quatre porteurs, un cuisinier, un vidéaste privé avec drone, oxygène à gogo, **tente chauffée** avec lit, canapé, grand écran TV, machine à expresso, tente toilettes privatives, masseur, wifi illimité, une heure de téléphone satellite par jour, **aller/retour à Katmandou en hélico** avant l'ascension pour quelques jours de repos dans un hôtel cinq étoiles, retour direct à Katmandou après la conquête du sommet!



Sans commentaire...



Encore sans commentaire...

Retour à un himalayisme propre et raisonnable?

Il y a quelques mois, les autorités locales de la région du Khumbu ont tenté d'établir une réglementation des activités himalayennes, en s'attaquant notamment à l'expansion continue des camps de base et d'altitude. Elle vise la réduction du nombre de tentes, la suppression

des toilettes individuelles, l'interdiction aux visiteurs non-ascensionnistes de rester sur place.

Le texte prévoit aussi de réduire le nombre de déposes par hélicoptère et même de les interdire carrément dans les camps supérieurs, secours exceptés.

Côté pollution, obligation de redescendre les ordures, y compris les selles! Le matériel des expéditions serait aussi contrôlé avant et après les ascensions pour éviter d'être abandonné sur place. Un dernier point concerne la récupération des **cadavres** des étrangers et des porteurs ou guides locaux qui jonchent les voies normales!



Pour toujours sans commentaire...

Ce cahier de mesures a suscité des réactions très diverses chez les intéressés. Les agences voient évidemment d'un mauvais œil les entraves à leur business. Les autorités népalaises quant à elles sont partagées entre la nécessité de réduire la charge écologique... et la diminution des montants importants encaissés avec les permis d'ascensions, les taxes et les impôts perçus auprès des acteurs économiques!

Les faits et chiffres mentionnés dans cet article sont tirés du livre *Himalaya business* de Francis Carrel, paru en 2024 aux Éditions Guérin.

Dans les camps d'altitude, des centaines de bouteilles d'oxygène pleines ou vides sont abandonnées, les tentes laissées à leur sort et des milliers d'objets métalliques ou en plastique enfouis à jamais dans la neige.

Jean-Pierre Paschoud

Celles que vous n'avez pas (encore) entendues...

Jean-Pierre Locatelli

Un couple très croyant est au bord de la rupture. «Tu ne m'aimes plus?» demande le mari à sa femme. «Non». «Dieu a pourtant dit qu'il fallait aimer son prochain.» «Le prochain oui, l'actuel non.»



Une femme rentre du travail en disant:
- Oh là là, je ne te raconte pas ma journée!
- Ah, c'est super, merci.



D'après les statistiques, peut-on dire qu'un Français sur Sète a plus chaud qu'un Français sur Troyes?



- J'ai acheté une crème Good Bye Cellulite.
- Efficace?
- Ma cellulite ne comprend pas l'anglais.



Dans un magasin où se trouve un père Noël, une petite fille s'installe à ses côtés. Le père Noël lui demande: «Que veux-tu pour Noël?» La petite fille lui répond: «Tu n'as même pas reçu mon courriel?»



Un client appelle le serveur.
- Garçon, j'ai un cheveux dans ma soupe.
- Je vous remercie, Monsieur.
Nous le mettons de côté au cas où quelqu'un viendrait le réclamer!



«Ce n'est pas parce qu'ils sont nombreux à avoir tort, qu'ils ont raison.» (Coluche)



- Quelle est la réussite de ton couple?
- L'équilibre, même dans les situations de désaccord.
- C'est quoi une relation équilibrée quand on est en désaccord?
- C'est simple: un jour j'ai raison; le lendemain c'est lui qui a tort.

Certains suscitent le bonheur partout où ils vont.

D'autres dès qu'ils s'en vont.



Promettre une croisière à son conjoint, c'est le mener en bateau.



Un enfant demande à sa maman enceinte:
- Pourquoi tu as un gros ventre?
- Parce que dedans, tu as un petit frère ou une petite sœur.
- Et tu l'as avalé comment?



Qu'est-ce qu'un brunch?
Une autorisation à picoler dès le matin, sans passer pour un alcoolique.



«Ma femme est folle. Elle parle à un ami imaginaire qui s'appelle Médée.
Elle n'arrête pas de dire: "Tu viens Médée."
Moi, je fais comme si je n'avais rien entendu.»



Quel est l'animal qui vous aime comme vous êtes?
Le moustique.



Nos Fringillidés (suite)

Henri Recher

Dans le dernier numéro des *Jeudis-teries*, j'ai écrit qu'il existe douze espèces de Fringillidés nicheuses dans notre pays. Je vous ai fait la description de quatre représentants de la famille qui partagent souvent notre cadre de vie: le Verdier, le Chardonneret, la Linotte et le Serin cini.

Avant de continuer la série, je vous pose une question: quel est l'espèce d'oiseau la plus abondante de Suisse? Vous me répondrez sans doute: le Moineau (domestique). Eh bien, c'est faux!

Le Pinson des arbres, avec plus d'un million de représentants, est deux fois plus nombreux que le Moineau, car il ne doit pas sa prospérité à la proximité des humains comme ce dernier, et donc aux milieux urbanisés, mais dispose d'un cadre de vie bien plus étendu.

Comme son nom l'exprime, il est surtout dépendant des zones arborisées, de nos parcs, vergers, bosquets et vastes étendues forestières. Malgré sa forte présence, le Pinson des arbres est peu connu du grand public.

Pourtant, son plumage est plutôt beau. Surtout celui du mâle avec sa poitrine rosée attire le regard. En vol, mâle et femelle sont reconnaissables aux marques blanches à l'épaule et aux ailes. Le reste du plumage varie entre gris, brun et vert.



Le chant du Pinson des arbres est une roulade répétitive bien audible du début du printemps jusqu'au milieu de l'été. Il émet aussi un nombre de petits cris différents, et notamment un «rrhuii» à intervalles réguliers annonçant

de la pluie selon certains «spécialistes».

Le Pinson des arbres élève une ou deux nichées de quatre/cinq jeunes en moyenne chaque année. Son nid est fait de mousses, lichens, et toutes sortes de brindilles. Il est logé dans des arbres à une fourche de branche.

L'espèce se déplace en grand nombre pour passer l'hiver dans la partie occidentale de la Méditerranée. L'Épervier d'Europe est son principal prédateur.

Le Pinson des arbres a un cousin nordique qui fait occasionnellement parler de lui:

Le Pinson du Nord. Qui ne se souvient pas des invasions hivernales massives de cette espèce quand des millions d'individus ont obscurci notre ciel. C'est un phénomène qui se répète en moyenne environ tous les dix ans.



On dit que cela arrive quand dans leur habitat nordique ces oiseaux ne trouvent pas suffisamment de nourriture, et quand la même année nos hêtres ont produit des faines, sa nourriture de prédilection, en abondance.

Reste à savoir de quelle manière les oiseaux du nord sont informés de cette abondance qui se trouve à des milliers de kilomètres! En dehors des invasions massives, le Pinson du Nord est un visiteur hivernal régulier, mais en petit nombre. Il peut facilement être observé aux mangeoires. Son plumage est plus chatoyant que celui du Pinson des arbres.

Il est maintenant temps d'évoquer un joyau de nos forêts: **le Bouvreuil pivoine**.

Quel oiseau magnifique, mais qu'il est difficile de le voir!

Il n'est pourtant pas si rare. Même si les effectifs ont diminué localement entre la fin du XXe et le début du XXIe siècle, l'espèce n'est pas menacée pour l'instant. Le Bouvreuil se retranche essentiellement dans les forêts mixtes de moyenne altitude.

Il trahit sa présence par son cri «dhû» ou «tchu». Il n'a pas de chant, ou alors un gazouillis à peine audible. C'est en hiver qu'on a la meilleure chance de pouvoir le voir, quand il descend plus facilement en plaine et visite parfois nos mangeoires par temps sévère.

Sa nourriture est constituée essentiellement de graines, bourgeons et baies qu'il complète avec des insectes pendant la saison de reproduction.



Le Bouvreuil pivoine élève d'habitude deux nichées de quatre à cinq jeunes. Il construit son nid de préférence dans des conifères denses. Autrefois, le Bouvreuil pivoine n'était pas l'ami des arboriculteurs qui l'accusaient de venir manger les bourgeons des arbres fruitiers à la fin de l'hiver quand d'autres sources de nourriture devenaient rares.

Le Bouvreuil pivoine est essentiellement sédentaire. Certains hivers, nous connaissons des arrivées de Bouvreuils nordiques, reconnaissables à leur cri «trompetant».

Je vous présente encore le plus gros de nos Fringillidés: le **Grosbec casse-noyaux**. Lui aussi est plutôt farouche et discret pendant la période de reproduction. Et comme il ne sait pas chanter, il n'attire pas notre attention. C'est en hiver qu'on peut l'observer le plus facilement, lorsqu'il est posé au sommet d'un arbre sans broncher pendant de longues périodes.



J'ai eu le privilège d'admirer un Grosbec casse-noyaux de tout près, tenu entre les mains d'un bagueur au col de Jaman. Il porte un plumage de couleur automnale, et son bec puissant impose le respect. Les bagueurs le manipulent avec une grande prudence, car avec la force de son bec il serait capable de sectionner un doigt!

Cette force lui sert, entre autres, à casser des noyaux de cerises pour en extraire l'amande.

Son régime alimentaire est très varié et consiste en une grande palette de graines, fruits et bourgeons de différents arbres et arbustes qu'il complète occasionnellement avec des insectes. Le Grosbec casse-noyaux est en principe migrateur et passe la mauvaise saison dans la région méditerranéenne.

Cette espèce forestière n'est pas menacée. On a constaté une augmentation des effectifs en deuxième moitié du dernier siècle. Mais attention, une «augmentation» peut aussi être l'effet d'une meilleure prospection.

Pour compléter la série des Fringillidés, je vous ferai le portrait de quatre représentants plus montagnards dans un prochain numéro des *Jeudisteries*.

**Je vous pose une question:
quel est l'espèce d'oiseau
la plus abondante de Suisse?**

**Vous me répondez
sans doute:
le moineau (domestique).**

Eh bien, c'est faux!

Henri Recher

La mécanisation dans le domaine de l'entretien de la voie ferrée

Urs Gallmann

Les ingrédients de la réussite d'une course des Jeudistes sont légion. Au départ et à l'arrivée, le chaînon crucial des CFF, qui leur montre la voie à suivre.

Cette voie... ces voies... Elles semblent si évidentes, si lisses. Et pourtant, que de labeur, que d'efforts pour non seulement les mettre en place mais aussi et surtout les entretenir.

Mon parcours professionnel⁽¹⁾ me permet aujourd'hui d'éclairer les lecteurs et lectrices des *Jeudisteries* sur cet élément-clé des transports publics en Suisse et ailleurs.

Le poseur de voies ferrées exécute des travaux de construction et d'entretien rudes et durs. Les chantiers ont lieu par n'importe quelle météo, qu'il pleuve, qu'il neige ou que règne la canicule.



Travaux d'entretien dans le Sihltal dans les années 1990 dans des conditions météorologiques difficiles

Le travail est majoritairement nocturne à la lumière des projecteurs, vu le trafic réduit.

La maintenance de la voie ferrée se distingue par deux types de travaux.

Tout d'abord, la réfection de la voie tous les 20 à 25 ans: remplacement des rails, des traverses et du ballast.

Puis l'entretien systématique tous les deux à cinq ans: correction de la géométrie de la voie, bourrage du ballast et meulage de la surface des rails. Avant la mécanisation, on comptait des équipes d'une dizaine de personnes pour régler la géométrie de la voie et effectuer le bourrage du ballast avec des pioches.



Été 1942. Changement de rails et de traverses sur la voie Payerne-Cugy FR sous le regard du gardien du passage à niveau



Sur la ligne du Lötschberg dans les années 30, il était temps de procéder à l'ajustement des voies et du ballast...

Bourrage signifie: comprimer le ballast sous les traverses pour maintenir la stabilité de l'assise de la voie ferrée. Le voyageur ne se rend pas compte que le matériel lourd de la voie ferrée est soumis à des tolérances précises et serrées, qui concernent surtout la géométrie de la voie. Une géométrie de la voie hors tolérances causerait un déraillement.

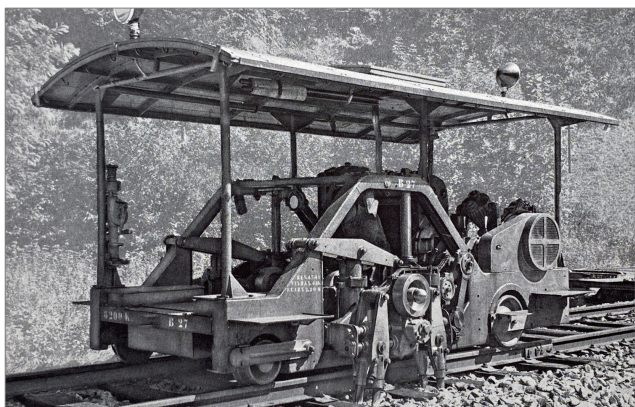
La première machine, développée et construite en 1921 par l'inventeur lausannois Auguste Scheuchzer, était une **désherbeuse**.



Le but: racler le ballast pour enlever la mauvaise herbe du ballast car la mauvaise herbe diminue l'élasticité du lit de ballast.

(1) Directeur d'exploitation Scheuchzer SA

Ont suivi: une excavatrice-cribleuse en 1927 et la première **bourreuse** en 1931.



Des besoins énormes

Le mécanisme de la bourreuse, inventé par Auguste Scheuchzer, est le même qui est utilisé dans les machines modernes sur les chantiers d'aujourd'hui. Il comprend seize pioches qui plongent dans le ballast de part et d'autre des rails, entraînant par vibration et serrage le ballast sous la traverse.

Mais la mécanisation de l'entretien de la voie ferrée n'était pas toujours la bienvenue parmi les cheminots. On peut comparer cette époque à celle de l'arrivée des machines dans l'industrie textile.

De nombreuses familles de travailleurs et travailleuses à domicile avaient de quoi se nourrir grâce à leurs métiers à tisser.

L'apparition des premières usines avec les métiers à tisser mécaniques a généré beaucoup de mécontentement.

Dans l'Oberland zurichois par exemple, des usines textiles ont été incendiées.

Berceau en Suisse romande

La mécanisation dans l'entretien de la voie ferrée a pris de l'ampleur après la Deuxième Guerre mondiale vu les énormes besoins de remettre en état des voies ferrées détruites par la guerre, ceci dans toute l'Europe.

La mécanisation des travaux fournissait une solution adéquate à la pénurie de main-d'œuvre. L'industrie a développé de nouveaux engins pour faciliter la tâche selon les besoins des compagnies ferroviaires.

Le berceau de cette industrie se trouve en Suisse romande.

En 1934, Auguste Scheuchzer a vendu ses idées et ses brevets des bourreuses à Auguste Ritz, tout en conservant le droit de produire des machines essentiellement pour le marché suisse.

En 1945, l'entreprise Matisa (Société de Matériel Industriel Procédé Scheuchzer) a été fondée par un industriel avisé et visionnaire, Constantin Sfezzo, avec l'idée d'exploiter les brevets d'Auguste Scheuchzer qui avait conçu la première bourreuse de ballast au monde. Pour les chemins de fer à écartement normal, comme en Suisse, l'entreprise Scheuchzer a conçu et réalisé:

- une machine pour la substitution des panneaux de voie de 18 m de long,
- en 1959, une **cribleuse dragueuse** longitudinale, utilisée dans un gabarit restreint par des obstacles (ponts, tunnels et gares). Elle est aussi en service sur les lignes avec des voies sinueuses et en pente, comme sur la ligne du Gotthard.



Le passage des trains est calculé au millimètre...

- des wagons de meulage, en service depuis 1950, pour enlever les ondulations de la surface des rails par des pierres abrasives, suivi par **un train de meulage** avec des meules rotatives, mis en service dès 1971.



Train de meulage sur la ligne Lausanne-Vallorbe

Les besoins des chemins de fer ont évolué.

Vu l'augmentation des tonnages des trains et l'augmentation de la vitesse des trains de voyageurs, il s'est avéré que la plateforme de la voie ferrée - qui porte le lit du ballast, les traverses et les rails - demande une certaine attention.

Alors l'entreprise Scheuchzer a développé et construit dès 1977 des engins pour l'assainissement de la plateforme jusqu'à une profondeur d'environ 1 m 10.

La réfection de la voie avec ces fameuses machines jaunes se déroule d'une manière linéaire et à l'intérieur du gabarit de la voie en chantier. Les anciens matériaux sont évacués par l'avant du train et les nouveaux matériaux sont acheminés par l'arrière du train.



Le chantier a lieu sur la voie mise hors service et tous les trains circulent, dans les deux sens, sur la voie contiguë.

Le dernier-né, **BOA 821** développé et réalisé par l'entreprise Scheuchzer en 1995, est un train pour la substitution des rails. Il est composé de deux machines.

La première machine soude les rails. Pour ce faire, les rails neufs sont déchargés au milieu de la voie. Ces derniers, en barres de 108 m de long, sont posés sur des supports à galets, pour permettre le cheminement longitudinal du rail. Ils passent dans la première machine où une tête de soudage soude les deux bouts de rail par étincelage/forgeage.

Le deuxième engin suit la soudeuse. Sous la machine, les fixations, qui attachent les rails aux traverses, sont desserrées. L'ancien rail est soulevé et déposé à l'extérieur sur la tête des traverses.

Les rails neufs, soudés, sont soulevés. Les deux fils de rail sont écartés, ils passent par un tunnel de chauffage par induction (=champ magnétique).

Ainsi, ils sont neutralisés (=libération/sans tension) puis posés et fixés sur les traverses à la température prescrite.

Le rendement du train pour la substitution des rails est situé entre 800 m et 1 200 m par étape, selon l'intervalle mis à disposition pour la voie en chantier.

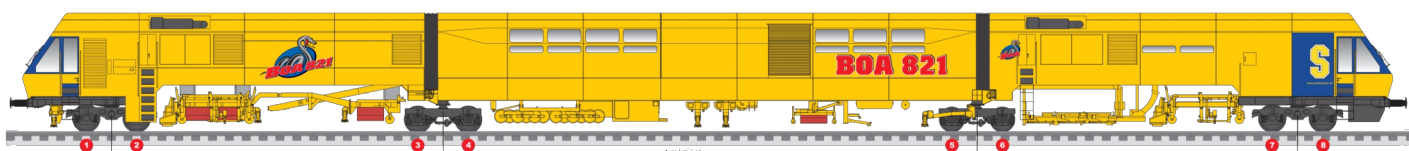
Bon voyage en train les Jeudistes!

**Depuis enfant,
j'ai toujours été un passionné
des chemins de fer.**

**Mon meilleur souvenir:
avoir pu prendre les commandes
de la loco à vapeur
du Blonay-Chamby.**

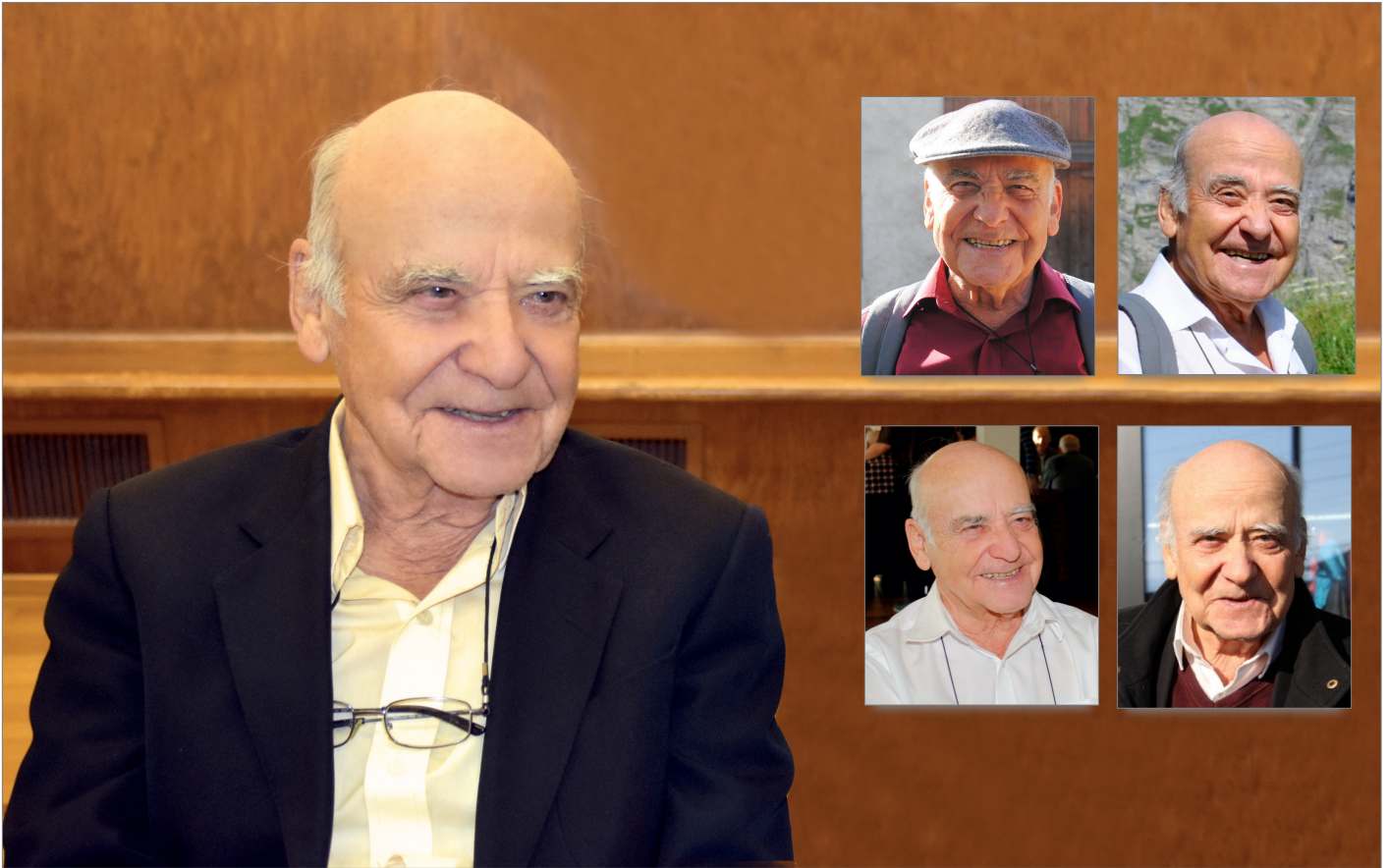
**Mon épouse Elisabeth
était chef de gare avec sa palette
pour me donner le départ
et mes deux fils Marc et Georges
avaient préparé des chiffons
pour enlever la suie
de mes mains.
Quelle expérience!**

Urs Gallmann



René Schopfer | 5 mai 1938 – 26 juillet 2024

Henri Recher



Une douzaine de Jeudistes et quelques amis et connaissances se sont réunis dans la petite église de Préverenges le vendredi 2 août pour rendre un dernier hommage à René, décédé une semaine plus tôt après de longues souffrances. Déjà très affaibli physiquement, René a trouvé la force d'organiser lui-même ses obsèques.

Madame Heutmann, diacre, a honoré la mémoire de René avec délicatesse. Elle a pu s'inspirer de l'article sur son parcours de vie, magnifiquement rédigé par Werner Haefliger et publié dans les *Jeudisteries* de l'été 2022.

La mise en terre de l'urne, contenant les cendres de notre ami disparu, a été effectuée le vendredi 27 septembre au cimetière de Préverenges en présence de voisins du défunt, d'une petite délégation de trois Jeudistes ainsi que d'un représentant des pompes funèbres.

René a connu de nombreux passages difficiles ces dernières années. La maladie qui a commencé à le ronger, puis la perte de sa compagne de longue date ont été des coups

durs. Avec beaucoup de courage René a continué à randonner avec notre groupe tant que les circonstances le lui permettaient. Lui, qui n'avait plus de famille proche, appréciait beaucoup les multiples contacts et la convivialité qui règne au sein de notre amicale. Il nous gratifiait de nombreuses anecdotes emmagasinées au cours de ses voyages en Asie et en Amérique du Sud.

Hélas, dans le courant du printemps dernier, les forces ont commencé à le quitter. Il fallait l'hospitaliser, d'abord au CHUV, puis à l'Hôpital de Morges, et finalement aux soins palliatifs de l'Hôpital d'Aubonne. René faisait face avec lucidité à la fin de son parcours terrestre.

Les Jeudistes ont perdu un camarade attachant et jovial qui avait l'habitude de finir ses phrases par un éclat de rire, preuve de sa forte joie de vivre en dépit de toutes les difficultés auxquelles il a dû faire face.

Tes rires nous manquent désormais.

Repose en paix, cher René.

Chamby/Les Avants - Blonay 07 | 05 | 24

Chefs de course:
F. Burgener (A) – R. Monney (B)

Descendant sur Blonay en suivant la crête du Cubly, les Jeudistes eurent à affronter le terrible «Chemin de Brisson» entièrement pavé avec des cailloux ronds de rivière et montant pratiquement à la verticale. Avec la fine pluie qui tombait, le pavage était vraiment glissant, surtout à la descente!

Passé cet obstacle, les excursionnistes longèrent le «Rocher qui pleure» à l'origine d'une belle histoire d'amour, ce qui leur donna du courage pour achever la descente jusqu'à Blonay où ils prirent le verre des adieux.



Ambiance humide de circonstance: le «Rocher qui pleure», pluie et grisaille...



... un vrai temps de cochon!



Fritz Burgener, Horst Schaaf et Christian Felley: au bout du compte, la bonne humeur est toujours au rendez-vous!

La Passerelle à Farinet (Asperges) 16 | 05 | 24

Chefs de course:
A. Bugnon (A) – B. Joset (B)

Quand on parle d'asperges, notre chef de course, André Bugnon est intarissable: ce sont celles de la Vallée du Rhône qui sont les meilleures et plus précisément celles qui poussent à Saillon... Quoi de mieux que de combiner un itinéraire qui, de Leytron à Saillon, traverse la Passerelle à Farinet, longe sa vigne pour finir au St-Laurent, lieu de dégustation de ces délicieuses Asparagacées? Sitôt dit, sitôt fait, les Jeudistes peuvent se sécher de la pluie «mouillante» qui les a accompagnés sur la moitié du parcours devant un plat des délicieux légumes!



Peter Ehlers, le «régional de l'étape» sur la Passerelle à Farinet.



Cette année également, le plat des asperges a été succulent!



Jeudistes à l'heure de la digestion dans l'attente du bus...

Le Mandement | Russin-La Plaine 30 | 05 | 24

Chefs de course:
H. Recher (A) – G. Koch (B)

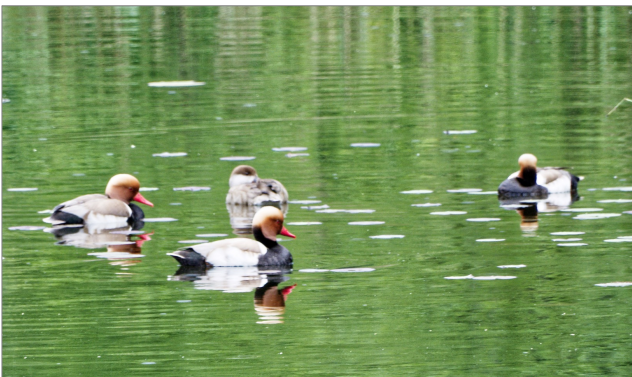
Les Genevois, c'est bien connu, ont un petit défaut: ils sont réputés vantards! Qu'à cela ne tienne, nos chefs de course entraînent les Jeudistes dans la campagne genevoise qui mérite sa réputation: un endroit de pleine nature le long du Rhône où, malgré la proximité de la ville, on entend encore les oiseaux chanter... Dommage que les grands oiseaux métalliques provenant de l'aéroport tout proche ne soient pas aussi discrets! Les Jeudistes subirent un échantillon du vacarme qu'endurent les habitants bordiers de Cointrin et se dirent que les Vaudois ont bien de la chance de ne pas avoir d'aéroport international...



Le Mandement: un environnement exceptionnel et préservé



Repas bien arrosé pour le groupe B...



Que des merveilles colorées de la nature...

Dent de Jaman | Sonchaux 06 | 06 | 24

Chefs de course:
R. Pilet (A) – G. Beaud (B)

Le chef de course des «A», Roland Pilet, n'avait pas froid aux yeux... Entraîner ainsi six Jeudistes à sa suite pour gravir la Dent de Jaman, réputée dangereuse n'était pas une sinécure, même si ses compagnons de «cordée» relevaient de la crème des alpinistes de l'Amicale! L'ascension fut faite avec succès et tous les valeureux excursionnistes revenus entiers de leur exploit... Pendant ce temps, le groupe des «B» dégustait qui une bonne fondue, qui une croûte au fromage dans la célèbre Auberge de Sonchaux. Une belle journée d'excursions ayant comblé tous les vœux sportifs et gustatifs des Jeudistes!



La Dent de Jaman reste un sommet qui se mérite...



... comme pour les cinq rayonnants Jeudistes «A+»!



Les «B»: champions de la gastronomie dans un décor sublime

Chandolin/Tignousia-St-Luc 27 | 06 | 24

Chefs de course:
C. Felley (A) – G. Beaud (B)

Monter à l'hôtel Weisshorn est toujours un témoignage de l'attachement indéfectible que les alpinistes portent à cette institution vénérable: qui n'a pas une fois dans sa vie, dégusté une délicieuse tranche de gâteau aux myrtilles sur la terrasse à la vue sublime? Pour les plus chanceux, il faut avoir dormi une fois sous les toits, lorsqu'une tempête de foehn menace d'emporter toit et charpente dans la tourmente! Bien secoués par la longue descente sur la station, les Jeudistes se consolèrent avec un bon verre de blanc sur la terrasse de l'hôtel Mont-Cervin, récemment remis à neuf.



L'hôtel Weisshorn dans son grandiose écrin ...



«À la queue leu leu...» pourrait entonner le groupe A.

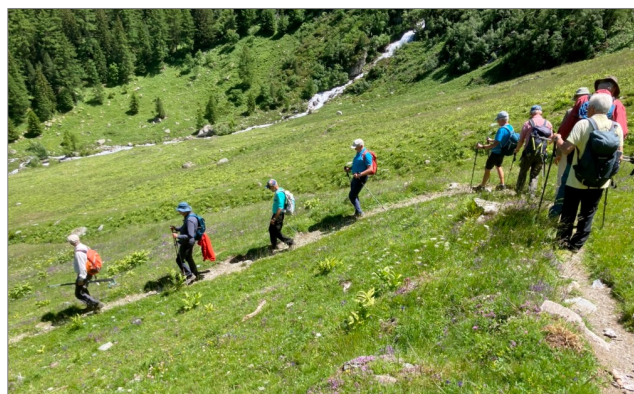


En Valais, chaque vallée est différente mais le décor est partout majestueux.

Le Vallon de Réchy 04 | 07 | 24

Chefs de course:
J. Micol/C. Felley (A) – R. Monney (B)

Lieu retiré et entouré d'un certain mystère, le Vallon de Réchy est un rescapé de la logorrhée constructive des électriciens valaisans. Désormais, enfin classé depuis peu comme «Réserve d'intérêt national», il est interdit à l'habitation et aux «améliorations foncières» des avides promoteurs, ainsi qu'à toute circulation motorisée ou non. Lorsque les Jeudistes voulurent le traverser, la présence de chiens de garde des troupeaux et d'un authentique berger, en fermait l'accès... Il ne resta plus qu'à suivre le détour suggéré pour rejoindre l'Ar du Tzan pour les «A» ou la Buvette de la Remointse du Tsarsey pour les «B», avant de redescendre à St-Luc. Une belle et longue balade...



Jeudistes dans la «Réserve d'intérêt national»



L'observateur Pierre Allenbach à l'heure des questions...

Riederalp-Fiescheralp (Course de 2 jours) 17-18 | 07 | 24

Chefs de course: F. Burgener (A) – G. Beaud (B)

Depuis longtemps, les alpages qui dominent la station de ski de Fiesch, sont fréquentés par une clientèle alpiniste et cosmopolite, venue admirer le glacier d'Aletsch qui déroule ses méandres de l'autre côté de la chaîne de montagnes bordant la Vallée de Conches.

Il en est résulté le tracé d'un chemin transversal, le «Herrenweg» qui va de Riederalp à

Fiescheralp, traversant l'alpage de Bettmeralp avec son lac où il est possible de faire du kayak ou des sports nautiques.

Après une nuit passée à Riederalp, où quatre Jeudistes octogénaires offrirent l'apéro, les excursionnistes empruntèrent le tunnel pédestre qui mène à la plate-forme surplombant la célèbre «Konkordiaplatz» où se forme le glacier.



Photo de famille devant le panorama fabuleux du glacier d'Aletsch



Jacques Girardet et André Bugnon emmènent le groupe B dans un magnifique décor de verdure.



Pas de doute, les Jeudistes ont su célébrer la réussite de cette belle course de deux jours!

Semaine clubistique à Saas-Fee 26-31 | 08 | 24

Organisateurs: F. Burgener/H. Schaaf

P our leur grand raout annuel, les Jeudistes avaient choisi Saas-Fee, à l'instigation du fin connaisseur du lieu, André Bugnon. Cette station offre le grand avantage d'un réseau de chemins étendus, dominé par de prestigieux sommets accessibles grâce à des téléphériques rapides et performants.

C'est donc à l'hôtel Ambiente que les Jeudistes établirent leurs quartiers, confortés par la certitude d'y être bien logés et nourris. Ils avaient déjà fait de bonnes expériences avec cet établissement, lors de semaines précédentes.

Après 1 000 mètres de dénivelé et 11 km de marche sous la chaîne des Michabels et le glacier du Dom, ils arrivèrent enfin au-dessus

de Saas-Fee, bien fourbus.

Dès le deuxième jour, les excursionnistes furent confrontés aux échelles et ponts suspendus qui débutaient leur itinéraire du jour.

Le reste de la semaine se déroula sous un ciel dégagé et les Jeudistes purent, tout à loisir, faire les nombreuses et magnifiques excursions que leur avaient préparé les organisateurs et chefs de course. Vint donc l'apéro du dernier jour où, traditionnellement, l'assemblée décida du lieu où se déroulera la prochaine Semaine clubistique, en 2025. Ce sont la traversée du col de la Gemmi, pour l'excursion de 2 jours et la région de Flims Laax, pour la Semaine clubistique, qui emportèrent les suffrages.



Jeudistes dans le décor grandiose du Feegletscher



Quelle brochette de sourires!



Le groupe B savoure le paysage.



Allalinhorn: quelle beauté!



Le groupe B fait le pont...



Le doigté des experts des sommets



Les Jeudistes à Saas-Fee: la vie en rose...

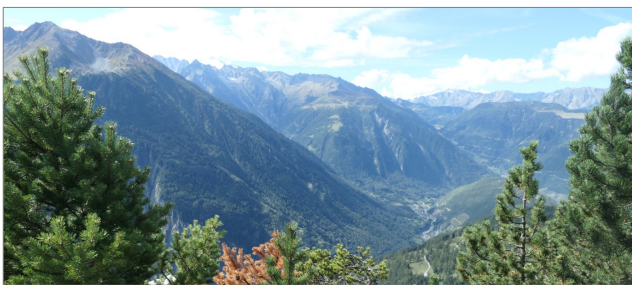
Levron-Chemin-Dessus 19 | 09 | 24

Chefs de course:
H. Schaaf (A) – G. Beaud (B)

Tout en empruntant l'itinéraire qui menait autrefois de Martigny au Gd-St-Bernard, les Jeudistes ont découvert des vestiges du pavage de la route romaine qui menait au col, puis à Rome. Imaginant les légionnaires ou les marchands de l'Antiquité grimpant le raidillon jusqu'au col du Lein, les participants furent impressionnés de fouler les mêmes pierres que leurs ancêtres, il y a 2 000 ans! La descente du col jusqu'à Chemin-Dessus où il fallait prendre le car postal fut longue et pentue, ce qui retarda une partie des Jeudistes et leur fit manquer le coche. Qu'à cela ne tienne, la beauté du paysage compensait largement le temps passé à attendre le transport suivant...



La Sainte Vierge Marie continue à veiller sur les Jeudistes...



Le Val de Bagnes: un panorama qui vaut le déplacement.



Gilbert Beaud: un chef de course que l'on écoute!

Cascade de la Tièche/ Bisse du Tsittoret 17 | 10 | 24

Chefs de course:
C. Felley (A) – G. Beaud (B)

Pour cette avant-dernière course de la saison d'été, Christian Felley, notre chef de course, a fait fort: non content d'entraîner les Jeudistes le long d'un itinéraire magnifique, encore sublimé par la couleur des mélèzes en feu, il a invité les participants à une agape de fin d'excursion monumentale, dans son chalet d'Aminona. Merci Christian d'avoir dévoilé aux Jeudistes émerveillés, cette Vallée de la Tièche si sincère et secrète. Merci également à l'Amphitryon et son épouse Emanuela d'avoir reçu si généreusement, «à la valaisanne» leurs camarades Jeudistes!



Journée monumentale de par son décor et la somptueuse...



... agape offerte chez et par Christian Felley et son épouse...




... Emanuela aux petits soins avec leurs hôtes époustoufflés.

Rapports de courses: Pierre Allenbach

Mosaïque automnale


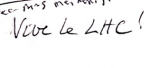
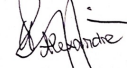



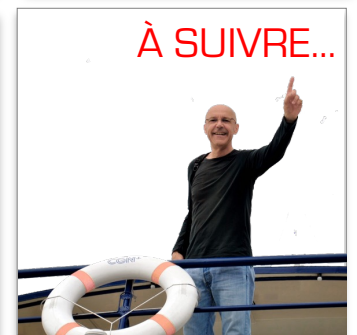
SERVICE ROUTIER		SNCF	
N° de service	33609	Date	14/10/24
Parcours de	Metabel à Valerbe		
Réduction	50%	Code réduction	Retraité
Nombre de voyageurs	Adultes 2	Enfants	0
			14719
 COLLECTOR: PREMIER BILLET COLLECTIF JEUDISTIQUE INTERNATIONAL 50% réduction Code: Retraités			



Les Penecots 31.10.24

Cher Gilbert,
 Toute l'équipe se joint à moi pour te souhaiter un bon rétablissement.
 Avec nos meilleures pensées et nos vœux de bonne santé!
 Nous avons hâte de te retrouver parmi nous.
 Bien à toi Dédé

 Jean-Pierre Casatelli
 Jean-Louis
 Armitage
 Hors
 Vive le LTC! Regarde



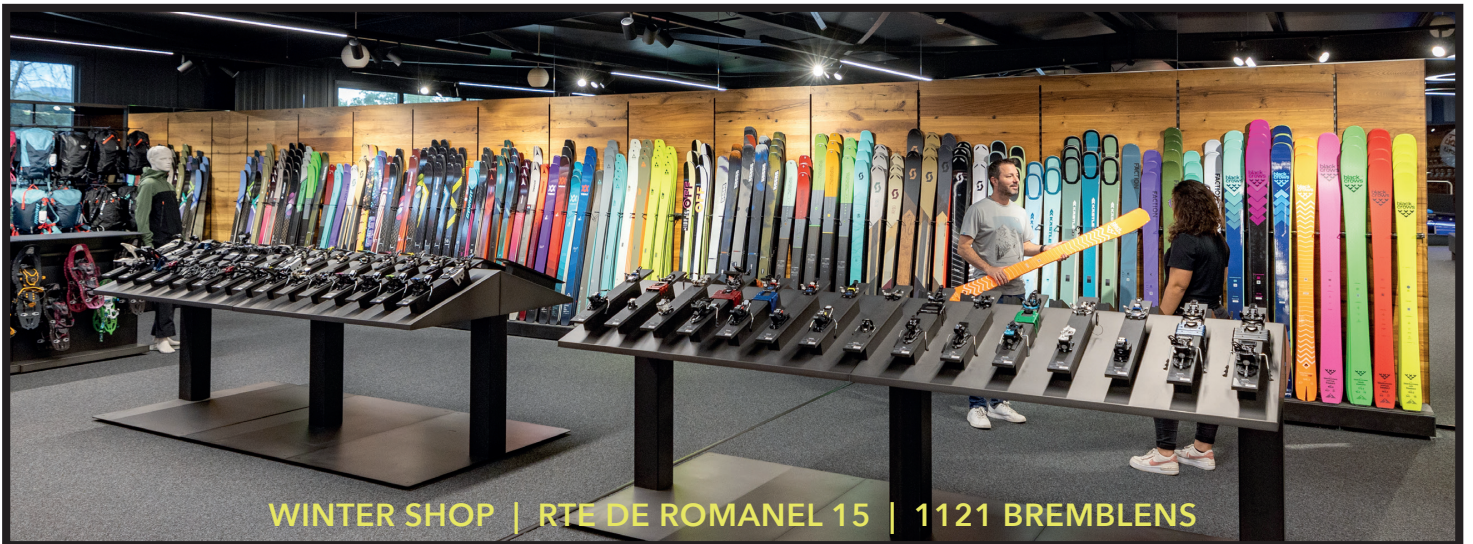


ALORS, PRÊTS POUR LA SAISON D'HIVER ?



FRANÇOIS SPORTS

SKI ALPIN | SKI DE RANDO | SKI DE FOND | SNOWBOARD



WINTER SHOP | RTE DE ROMANEL 15 | 1121 BREMBLENS